



HAL
open science

Les livres à lire et à brûler selon Liu Tingji. Essai critique sur le roman en langue vulgaire tiré du Zaiyuan zazhi

Pierre Kaser

► **To cite this version:**

Pierre Kaser. Les livres à lire et à brûler selon Liu Tingji. Essai critique sur le roman en langue vulgaire tiré du Zaiyuan zazhi. Impressions d'Extrême-Orient, 2016, Censures et littératures d'Asie, 6. hal-01736611

HAL Id: hal-01736611

<https://hal.science/hal-01736611>

Submitted on 18 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les livres à lire et à brûler selon Liu Tingji

Essai critique sur le roman en langue vulgaire tiré du Zaiyuan zazhi

Pierre Kaser



Éditeur
Université Aix-Marseille (AMU)

Édition électronique

URL : <http://ideo.revues.org/523>
ISSN : 2107-027X

Référence électronique

Pierre Kaser, « Les livres à lire et à brûler selon Liu Tingji », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 02 décembre 2016, Consulté le 31 janvier 2017. URL : <http://ideo.revues.org/523>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2017.

Tous droits réservés

Les livres à lire et à brûler selon Liu Tingji

Essai critique sur le roman en langue vulgaire tiré du *Zaiyuan zazhi*

Pierre Kaser

Liu Tingji, amateur averti de romans en langue vulgaire

- 1 Lettré sur lequel on sait peu, sinon qu'il était en activité entre 1677 et 1715, qu'il a occupé, pendant une trentaine d'années, une série de postes administratifs lui ayant permis à partir de la Capitale où il fut longtemps en charge, de voyager à travers l'Empire et d'entrer en contact avec un grand nombre de lettrés parmi lesquels on trouve de grandes figures littéraires du siècle, Liu Tingji 劉廷璣 (z. Yuheng 玉衡) fut non seulement un lecteur averti de romans, mais aussi un écrivain comme son époque les façonnait. On lui doit principalement des écrits poétiques remarquables par des critiques exigeants tel Yuan Mei 袁枚 (1716-1797), mais c'est essentiellement pour sa collection de notes diverses publiées sous son nom de pinceau le plus connu de *Zaiyuan* 在園, le *Zaiyuan zazhi* 在園雜誌, qu'il est souvent cité dans les ouvrages de critiques littéraires et les histoires de la littérature¹.
- 2 Ce recueil, qui porte une préface datée de la 54^e année de l'ère Kangxi 康熙 (1662-1722), soit 1715, et signée par Kong Shangren 孔尚人 (1648-1718), l'auteur de la fameuse pièce de théâtre *L'éventail aux fleurs de pêcher* (*Taohua shan* 桃花扇), offre, en quatre *juan*, 256 items dont les plus courts font quelques caractères et les plus longs quelques pages. Ce sont, comme l'indique Liu, des notes sur « ce qu'il a, personnellement entendu, vu et vécu », et donc lu. Ces annotations vont de la note érudite et philologique, à l'évocation de personnes et de lieux, mais traitent souvent de littérature, de poésie bien entendu, mais aussi de théâtre et, plus curieusement de fiction narrative, notamment de son expression la plus généralement dépréciée par l'orthodoxie confucéenne, le roman en langue vulgaire, *tongsu xiaoshuo* 通俗小說. C'est un genre qu'il semble avoir particulièrement apprécié car il est impliqué dans la composition et la diffusion du roman

en cent chapitres intitulé *Nüxian waishi* 女仙外史 (Histoire non-officielle d'une Immortelle) de son ami Lü Xiong 呂熊 (1642-1723)² ; il contribua, avec 64 autres lettrés, au commentaire de l'œuvre³. Dans le texte qu'on va lire, Liu retrace à sa manière l'histoire du *xiaoshuo* 小說, sans jamais évoquer cette contribution pourtant antérieure, et sans faire, non plus, la distinction entre *xiaoshuo* en langue classique et *xiaoshuo* en langue vulgaire⁴.

- 3 On sait que le terme *xiaoshuo* 小說, littéralement « menus propos », couvre des pratiques et des écrits très divers pour lesquels le terme « roman », pourtant très pratique, ne convient pas la plupart du temps, sauf peut-être pour la période sur laquelle va s'attarder Liu Tingji. Pour lui, le genre s'est déployé en trois grandes périodes avec pour pivot l'arrivée dans le monde littéraire chinois de ce que, depuis Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1646), il est convenu d'appeler les « Quatre grands livres extraordinaires », *Si da qi shu* 四大奇書⁵ – ensemble de romans fleuve bien connu des lecteurs français grâce à des traductions de référence⁶. Il les a lu notamment dans les éditions commentées circulant plus ou moins largement à son époque, commettant ainsi des erreurs d'appréciation assez communément admises de son temps – ailleurs, il s'en prendra même à ceux qui en ont exploité la notoriété en composant des suites⁷. Il connaît aussi bien la production contemporaine dans laquelle il définit des catégories en fonction d'un code de lecture en phase avec les nouvelles orientations morales de ce début de dynastie. Il ne faut, en effet, pas oublier que le contexte n'est guère favorable à la circulation d'ouvrages qui tombent les uns après les autres sous la coupe de la censure. Reprenons ce qu'écrivait à ce propos André Lévy, il y a tout juste cinquante ans⁸ :

La première mesure spécifique prise par le gouvernement central remonte à 1642 : elle visait *Au bord de l'eau*, ce roman dont les héros sont des hors-la-loi, à l'époque, précisément, où des hors-la-loi par trop réels, menaçaient d'engloutir la dynastie des Ming. Sous la dynastie suivante, celle des Qing, l'Empereur Kangxi 康熙 prend en 1687 une mesure beaucoup plus générale en interdisant la vente et la location de quelque cent cinquante romans ; il ordonne en outre la destruction des planches servant à les imprimer ; mais les pénalités ne sont prévues que pour les fonctionnaires négligents, ainsi privés d'un nouveau moyen d'extorsion. Il est peu douteux que leur zèle s'en soit ressenti puisqu'en 1714 de nouvelles mesures contre le roman sont assorties de peines précises contre éditeurs et imprimeurs y contrevenant. La répression ne cesse de s'aggraver : en 1724, l'achat et la lecture de ces ouvrages deviennent un délit passible de cent coups de bâton. En 1738, la simple possession de vieilles éditions de romans incriminés est déclarée punissable ; toutes les peines sont aggravées.⁹

- 4 Liu Tingji, qui assiste donc à la montée en puissance du conservatisme moral qui conduira à la grande proscription littéraire de l'ère Qianlong 乾隆 (1736-1795), semble s'y résigner, avançant un argument dont chacun pourra, en le lisant, évaluer la pertinence. Plus tard, d'autres seront moins subtiles dans leurs appréciations vis-à-vis du *xiaoshuo*. C'est ainsi qu'un siècle plus tard, le grand lettré Qian Daxin 錢大昕 (1728-1804) écrira :

Nous avons trois enseignements, le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme. Depuis les Ming, il s'y est ajouté un autre : le roman. Bien sûr, il ne s'est jamais pris pour tel, mais lettrés, paysans, artisans, marchands, qui ne le lit ? Il n'est pas jusqu'aux enfants, jusqu'aux femmes et aux illettrés qui n'en écoutent la lecture : son enseignement se diffuse bien plus largement que les trois autres. Le bouddhisme et le taoïsme eux-mêmes engagent l'homme au bien ; le roman le conduit au mal.¹⁰

- 5 A côté de cet avis tranché et définitif, les arguties de Liu Tingji sur la « manière correcte ou déviante de lire » (*shan du yu bushan du* 善讀與不善讀) un roman, sonnent comme un douce rêverie.
- 6 Quoi qu'il en soit, la plupart des œuvres jugées condamnables ont survécues, parfois même à l'étranger où en faisait grand cas, et les listes établies par les censeurs sont de nos jours d'un grand secours pour les spécialistes du genre ; elles ont également fait la fortune des éditeurs et des libraires toujours habiles à contourner les règles¹¹. Il n'en reste pas moins qu'une part non négligeable des cibles d'alors reste, aujourd'hui encore, difficilement accessible dans le pays qui les a vu naître, sauf sur internet où la surveillance, bien que très active, semble encore pouvoir être déjouée.

Bien ou mal lire les romans, telle est la question

- 7 Pendant l'hiver de l'année *renchen*¹², alors qu'il avait abondamment neigé, un groupe d'amis s'était réuni pour discuter et partager une collation autour d'un bon feu. Un des convives ayant fait l'éloge du compilateur du *Shuoling*¹³, je pris la parole :
- 8 « C'est là ce que jadis, on a appelé *xiaoshuo*¹⁴, mais, depuis ces temps reculés jusqu'à aujourd'hui, cette sorte d'écrits n'a cessé de se déployer ; il en existe dorénavant tant que leur quantité peut rivaliser avec celle de tous nos écrits, les Classiques et les Histoires officielles y compris¹⁵. Rares sont ceux qui ne les considèrent pas avec le plus grand mépris ou comme productions de peu de valeur. Il n'en reste pas moins que bien qu'ils soient uniformément qualifiés de « menus propos », ceux d'hier et d'aujourd'hui sont aussi distincts les uns des autres que le ciel de l'océan.
- 9 « Des Han jusqu'au Ming¹⁶, on ne compte plus le nombre de lettrés ayant fait preuve dans leurs écrits de finesse et d'élégance pour garder la trace des faits et gestes des Empereurs et des plus grands officiels, que ce soit dans la conduite des affaires de l'État, ou dans celle de leurs affaires privées, traitant autant des astres célestes que de ce qui grouille sur terre, sans rien omettre, non plus, des actions des personnages remarquables, des fluctuations des saisons et des éléments de la nature, des richesses du monde animal et végétal, des échanges avec les contrées étrangères, des religions et des croyances, des esprits bons et mauvais, des immortels et des démons, sans oublier toutes sortes de curieux événements et phénomènes étranges, les combinant ou les dissociant, les analysant ou les rapportant sans fioriture, dressant des biographies exemplaires des uns, rapportant les périples des autres, établissant qui des abrégés, qui des relevés pointilleux, laissant soit des miniatures, soit des volumes entiers. Tout ce qui fut considéré impropre à contribuer à l'écriture de l'Histoire officielle fut relégué sans autre forme de procès au rang de « méprisables propos » des dynasties anciennes. Quoi qu'il en soit, non seulement, leur lecture permet de lever des zones d'ombre, de corriger des erreurs, mais elle contribue encore à embellir le beau style, et à affiner les jugements, tout en améliorant l'art de conter.
- 10 « Vint ensuite le temps des *Quatre grands livres extraordinaires*¹⁷ et celui des romanciers qui organisèrent leurs écrits autour de la narration de personnages principaux et de faits centraux pour composer des ouvrages monumentaux pouvant atteindre la centaine de rouleaux.
- 11 « Il en va ainsi du *Shuihu*[*zhuan*] de Shi Nai'an¹⁸ qui narre les vies de cent huit personnages avec tant de finesse que chacun semble comme bondir sur le papier avec son caractère et

son physique particuliers, avec ses atours et ses manières propres. Il n'est guère aisé de faire vivre des héros, or ici chacun se distingue des autres ; il est encore plus délicat de donner vie à des héroïnes, or, celles qu'on y trouve sont saisissantes de beauté et de bravoure ! De surcroît, tous ces destins se combinent et s'entrecroisent les uns aux autres d'une manière qui confine au génie. Jin Shengtān¹⁹ en a donné une édition attentive au moindre détail à laquelle il a fourni un commentaire circonstancié dans lequel il révèle toute l'étendue des beautés formelles et littéraires de l'œuvre, achevant l'épopée des héros des Monts Liang par un rêve, sans ajouter des pattes au serpent, pratiquant l'art de la coupure avec maestria. Il n'empêche que, malgré un talent aussi vaste que l'océan, les personnages auxquels il apporte son crédit ne sont que des brigands. Il agissait là dans la droite ligne de ce qu'avait fait Sima Qian avec ses « Biographies de chevaliers redresseurs de torts »²⁰.

- 12 « Pour ce qui touche au *Sanguo yanyi*, il s'agit d'un roman historique basé sur des faits qui se sont effectivement déroulés, lesquels sont soit amplifiés, soit développés. Il n'est en rien comparable à une œuvre qui se déploie à partir du néant ; il a bel et bien pour toile de fond la lutte pour l'hégémonie des royaumes de Shu, Wu et Wei, dont les péripéties se suivent selon la chronologie historique²¹. Sans parvenir à dégager la vertueuse légitimité des *Annales des Printemps et Automnes*²², il ne suit pourtant pas Chen Shou dans ses partis pris²³. Certes tous les épisodes et les multiples péripéties qu'il rapporte ne s'éloignent pas de l'Histoire, mais c'est la griffe du romancier que l'on retrouve lorsqu'on aborde la narration des faits tels que le serment de fraternité juré dans le Jardin des pêcheurs²⁴ ou des différents déploiements militaires et autres engagements martiaux. C'est Hang Yongnian²⁵, qui prenant pour modèle [Jin] Shengtān, en rédigea le commentaire. Si sa démarche singe celle de son modèle, il réussit néanmoins à apporter des vues originales. Comparé au *Xiyou* [ji]²⁶, la réalité dépasse ici de loin la fiction.
- 13 « *Xiyou* est, de fait, un livre conduisant à l'Éveil. Qiu Changchun²⁷ s'en est servi pour traiter de la quête de l'immortalité, et s'appuyant sur le Singe de l'Esprit et le Cheval de la volonté, il a combiné les Cinq *skandha*²⁸ aux Cinq éléments, selon une construction lâche, qui n'aboutit qu'à une illusion. Que cette mystérieuse doctrine puisse s'appréhender est un chose, il en est une autre de pouvoir la transmettre par les mots et les écrits, lesquels n'en peuvent transmettre qu'un simulacre. Le commentaire de Wang Danyi²⁹ ne fait rien de plus qu'offenser Xizi³⁰ en cherchant à décrire une beauté ; il ne parvient qu'à effleurer la superficie des choses. Mais comment pourrait-on d'une seule parole pénétrer la puissance d'une telle œuvre ?
- 14 « Mais lorsqu'il s'agit de décrire les sentiments humains et la vie de tous les jours, alors il n'y a pas de livre qui y parvienne mieux que *Jin Ping Mei*³¹. C'est vraiment une œuvre extraordinaire ! Qui veut prêcher la Loi et détourner de la débauche se doit de la décrire ; qui veut offrir l'Éveil et sortir son prochain de l'illusion, doit d'abord l'y plonger. Dans ce roman, les tricheries et les convoitises, les forfaits et les coups bas qui s'y jouent au quotidien reçoivent leur juste rétribution, et chaque chose nous est décrite avec un luxe inégalé de détails. Chaque personnage y apparaît de bout en bout avec sa propre personnalité et sa manière de s'exprimer. Lorsqu'on a achevé la lecture, il suffit que l'on évoque quelques uns de ses propos pour qu'on puisse retrouver qui les a prononcés. Sa composition est finement agencée, et toutes ses parties finement cousues sans qu'aucun caractère n'y fasse défaut. Comment un écrivain ordinaire aurait-il pu le composer ? C'est Zhang Zhupo³² de Pengcheng qui fut le premier à l'entourer d'un commentaire lumineux de bout en bout, livrant, dans la digne tradition de [Jin] Shengtān, ses visées critiques sur

chaque passage, apportant les claires mises en garde et les justes admonestations. Malheureusement, peu après sa mort, les planches de son édition furent restituées en compensation à Wang Canfu, lequel les fit disparaître par le feu³³. En conséquence, la circulation en fut très réduite.

- 15 « Hélas ! Si les *Quatre grands livres extraordinaires* sont véritablement des compositions qui impressionnent par leur qualité, il ne faut pas manquer de considérer la manière, bonne ou mauvaise, dont les lecteurs les abordent. Car, qui ne lira pas bien *Shuihu* [zhuan] verra naître en lui des sentiments féroces et le désir de se rebeller ; qui lira *Sanguo* [yanyi] de travers sera conduit à ourdir toutes sortes de manigances, ruses et autres fourberies ; qui lira mal *Xiyou* [ji], s'abandonnera à des élucubrations aussi fantasques qu'illusoires ; celui qui voudra faire la bonne lecture du *Jin Ping Mei*, devra avant toute chose prendre avec la plus haute considération ce qu'en dit sa préface³⁴ :

« Qui lit ce livre et sent naître en son cœur pitié et compassion est un bodhisattva ; qui lit ce livre et y sent naître désir et envie d'imitation n'est qu'une bête brute ! »

- 16 « Le problème est que de nos jours la plupart des lecteurs ne sont désireux de lire que les soixante-dix-neuf premiers chapitres, mais peu enclins à aborder les vingt-et-un qui viennent ensuite³⁵. Ne sont-ils pas tous des « bêtes brutes » ?

- 17 « Les romans de nos jours, tels *Ping Shan Leng Yan*, *Qingmeng tuo*, *Fengliu pei*, *Chun liuying*, ou encore *Yu Jiao Li* sont des romances³⁶ dans lesquelles des génies et des beautés rivalisent en délicatesse et en qualité — s'ils prennent des libertés avec ce qui est correct, ils ne ruinent pas complètement les convenances ; d'autres comme *Yulou chun*³⁷ et *Gonghua bao*³⁸ frôlent la débauche ; ils peuvent encore, comme l'extravagant *Pingyao zhuan*³⁹, le fantaisiste *Fengshen zhuan*⁴⁰ et le dénaturé *Pomeng shi*⁴¹, faire se tordre de rire, mais des œuvres, telles que *Deng yueyuan*, *Rou putuan*, *Yeshi*, *Langshi*, *Kuaishi*, *Meishi*, *Hejian zhuan*, et autres *Chi pozi zhuan*, déversent leur venin sans compter et se complaisent dans la fange⁴² ; quant aux *Yichun xiangzhi*, *Bian er chai* et *Longyang yishi*⁴³, dont les planches d'impression sont déjà familières de la hache, il faudrait en débusquer tous les exemplaires en circulation et les livrer aux fourneaux du Premier Empereur⁴⁴ sans en épargner un. Qui s'en plaindrait ?

- 18 « Quelles que soient les nobles intentions cachées des auteurs, comment, lorsqu'ils croisent ces passages critiques, les lecteurs pourraient-ils ne pas tomber dans le travers d'une lecture erronée ? Force est de constater que ceux qui ne lisent pas bien sont des centaines de fois plus nombreux que ceux qui lisent bien. Ne vaudrait-il pas mieux dans ces conditions qu'ils ne lisent pas du tout ? Dès lors, que l'on cherche à éviter aux gens de mal lire ces ouvrages, il vaut mieux ne pas les conserver.

- 19 « La cinquante-troisième année de l'ère Kangxi⁴⁵, un décret de l'Empereur a été promulgué par le Ministre des Rites. Il disait entre autre :

« Moi, qui gouverne aux destinées de ce monde, ai pleinement conscience que la nature des mœurs est le fondement de l'ordre. Désirant rectifier le cœur des hommes et affermir en eux les justes conduites, Je vais me faire le propagateur de la sagesse des Classiques, et rigoureusement éradiquer tout écrit qui s'en détournerait — telle est mon irrévocable volonté.

« Constatant que beaucoup d'échoppes faisaient le négoce de romans licencieux d'une vulgarité extravagante, et troublaient ainsi l'ordre moral en séduisant les masses ignorantes et en infectant de leur venin jusqu'aux enfants de nos plus vénérables serviteurs qui ne peuvent se retenir de s'en repaître les yeux, il a été décidé d'en interdire rigoureusement la circulation... »

- 20 « Après en avoir délibéré, les Neuf Grands Ministres, avertirent en conséquence les mandarins de chaque province, ce qui fait qu'à l'heure actuelle, ces ouvrages sont rigoureusement prohibés et interdits.
- 21 « N'est-ce pas là une grande décision ! Je vais m'atteler à la mettre en pratique contribuant ainsi à rétablir ce qu'il convient, ce qui n'en constitue pas moins un véritable sacrifice qui servira d'exemple aux générations futures qui devront le poursuivre. »

NOTES

1. En plus des éditions disponibles en ligne sur le site Chinese Text Project (voir à l'URL : <http://ctext.org/searchbooks.pl?if=en&searchu=在園雜誌>), il existe au moins deux éditions modernes de l'ouvrage : *Yunlang oubi, erbi, Zaiyuan zazhi* 筠廊偶筆-二筆-在園雜誌. Texte établi et ponctué par Wu Fayuan 吳法源. Shanghai : Shanghai guji, coll. « Lidai biji xiaoshuo daguan », 2012 (Le texte traduit ci-dessous y figure pages 121 à 123) et *Zaiyuan zazhi*. Texte établi et ponctué par Zhang Shoujian 張守謙. Beijing : Zhonghua shuju, coll. « Qing dai shiliao biji », 2005. Le texte traduit occupe les pages 82 à 85. Il figure également dans Wang Liqi 王利器, *Yuan Ming Qing sandai jinhui xiaoshuo xiqu shiliao* 元明清三代禁毀小說戲曲史料. Shanghai : Shanghai guji, (1957) 1981, pp. 229-232 et, dans une édition annotée, pages 382 à 389 de Huang Lin 黃林, Han Tongwen 韓同文, *Zhongguo lidai xiaoshuo lunzhu xuan* 中國歷代小說論著選. Nanchang : Jiangxi renmin, 1982. Pour une analyse des visées de Liu Tingji sur le roman, voir Wang Rumei 王汝梅, Zhang Yu 張羽, *Zhongguo xiaoshuo lilun shi* 中國小說理論史. Hangzhou : Zhejiang guji, coll. « Zhongguo xiaoshuo shi luncong », 2001, pp. 137-142. Le passage n'a pas de titre ; celui qui figure en tête de sa traduction est donc de notre cru.

2. Le roman, commencé en 1702, achevé en 1704, mais seulement publié en 1711, prend pour toile de fond une rébellion qui se déroula au Shandong en 1420, et met en scène le personnage historique de Tang Sai'er 唐賽兒 qui — déclarée réincarnation de Chang'e 嫦娥 et dotée de pouvoirs surnaturels —, prend la défense de l'empereur détrôné Jianwen 建文 (1399-1402) contre l'usurpateur Yongle 永樂 (1403-1424). Il est accessible en ligne sur Chinese Text Project à partir de l'URL : <http://ctext.org/searchbooks.pl?if=en&searchu=女仙外史>

3. Dans son édition critique (Zhonghua shuju, 2005), Zhang Shoujian reproduit en annexe la contribution de Liu Tingji au *Nüxian waishi*. Voir pp. 188-198. Liu Tingji revient sur sa longue amitié avec Lü Xiong et la genèse du roman dans son *Zaiyuan zazhi*. Voir page 63 de la même édition.

4. On prendra la mesure de la richesse du *xiaoshuo* en consultant les différents inventaires qui ont été établis en République Populaire de Chine ces vingt-cinq dernières années. Certains embrassent toute la production, comme le *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu tiyao* 中國古代小說總目提要 (Zhu Yixuan 朱一玄, al. (eds.), Beijing : Renmin wenzue, 2005), ou le *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu* 中國古代小說總目 (Shi Changyu 石昌渝 (ed.), Taiyuan : Shanxi jiaoyu, 2004), d'autres se concentrent sur le roman en langue vulgaire, comme l'imposant *Zhongguo tongsu xiaoshuo zongmu tiyao* 中國通俗小說總目提要 (Beijing : Zhongguo wenlian, (1990) 1991).

5. Sur l'origine de l'appellation, voir Li Yu 李漁 (1611-1680), « *Sanguo yanyi xu* » 三國演義序 (Préface au *Sanguo yanyi*, 1680) (*Li Yu quanji* 李漁全集. Hangzhou : Zhejiang guji, 1991, vol. 18, pp. 538-541) : « En son temps, Sieur Yanzhou 弇州 [Wang Shizhen 王世貞 (1526-1590)] avait établi la

liste des « Quatre grands livres extraordinaires » (*Sida qishu* 四大奇書) comme suit : le *Shiji* 史記 [Mémoires historiques de Sima Qian 司馬遷], le *Nanhua* 南華 [ou *Zhuangzi* 莊子], le *Shuihu*[*zhuan*] 水滸[傳] et le *Xixiangji* 西廂記 [Le Pavillon de l'Ouest de Wang Shifu 王實甫]. A son tour, Feng Youlong 馮猶龍 [Feng Menglong 夢龍 (1574-1646)] en dressa une nouvelle liste qui retenait *Sanguo yanyi*, *Shuihu zhuan*, *Xiyouji* 西游記 et *Jin Ping Mei* 金瓶梅. Chacun d'entre eux avait ses raisons. Mon point de vue est que l'on ne peut évaluer l'extraordinaire d'un ouvrage qu'en se référant au genre auquel il appartient. Ainsi *Shuihu*[*zhuan*] qui est un roman (*xiaoshuo* 小說) n'a pas plus sa place dans la catégorie des Classiques (*jing* 經) et des annales historiques (*shi* 史) que le *Xixiangji* lequel relève du genre de la poésie chantée (*ciqu* 詞曲, théâtre), dans celle du roman. Si l'on tombe d'accord pour n'évaluer la valeur d'une œuvre qu'à l'intérieur de la catégorie d'écrits à laquelle elle appartient, on retiendra comme le plus pertinent l'avis de Feng [Menglong]. »

6. Les traductions de trois des quatre romans en question ont intégré la « Bibliothèque de La Pléiade » (Gallimard) : *Au bord de l'eau*, traduction par Jacques Dars du *Shuihu zhuan*, en 1978 ; *Fleur en Fiole d'Or*, pour *Jin Ping Mei*, en 1985 et *La Pérégrination vers l'Ouest*, pour *Xiyouji*, en 1991, tous deux traduits par André Lévy. La traduction collective de *Sanguo yanyi* a été rééditée en 2009 aux Editions Flammarion sous le titre *Les trois royaumes*.

7. Voir *Zaiyuan zazhi*, j. 3, Zhang Shoujian (ed.), *Op. cit.*, pp. 124-125. Martin W. Huang a, en partie, traduit le texte en question dans l'introduction à l'ouvrage qu'il a édité sous le titre *Snakes' Legs. Sequels, Continuations, Rewritings, and Chinese Fiction*. Honolulu : University of Hawai'i Press, 2004, p. 2.

8. Sur la politique répressive à l'égard du roman, voir « La condamnation du roman en France et en Chine » (*Études sur le conte et le roman chinois*. Paris : École française d'Extrême-Orient, « Publications de l'École française d'Extrême-Orient », vol. LXXXII, 1971, pp. 1-13), pour lequel André Lévy s'appuyait en partie sur l'ouvrage de Wang Liqi (1912-1998) signalé note 1. Pour une étude sur la montée en puissance de la censure sous les Qing, on pourra également lire Marianne Bastid, « Les lettrés et l'« ordre moral » : la « Prison des lettres », — censure et inquisition sous la dynastie des Qing », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1984, N° 4, pp. 71-80, et pour une approche très détaillée de cette politique vis-à-vis du roman, Zhao Weiguo 趙維國, « Lun Qing dai "yinci xiaoshuo" jinhui guanli de faluhua » 論清代“淫辭小說”禁毀管理的法律化, *Zhongguo gudai xiaoshuo yanjiu*, 2, 2006, pp. 328-337

9. André Lévy, *Op. cit.*, pp. 6-7

10. Traduit par André Lévy, *Op. cit.*, p. 13.

11. Une technique ayant fait ses preuves était de changer le titre d'un livre lorsque celui-ci était apparu sur une liste accusatrice. C'est ainsi que *Rouputuan* 肉蒲團 (voir ci-dessous note 42) reçut pas moins de sept titres alternatifs. Parmi la longue liste des ouvrages, plus ou moins savants, qui ont, ces trente dernières années, exploré ce registre, citons le livre plusieurs fois réédité de Li Mensheng 李夢生, *Zhongguo jinhui xiaoshuo baihua* 中國禁毀小說百話. Shanghai : Shanghai shudian, (1994) 2006, 3-4-460 p.

12. L'année *renchen* 壬辰 correspond à la 51^e année de l'ère Kangxi 康熙 (1662-1722) qui couvre le long règne de l'empereur Shengzu 聖祖 des Qing 清 (1644-1911). Elle débute le 7 février 1712, pour s'achever le 25 janvier de l'année suivante.

13. Selon Huang Lin et Han Tongwen, *Op. cit.*, p. 385 (note 3), le *Shuoling* 說鈴 (Dire des sornettes) serait une collection de « notes au fil du pinceau » (*biji* 筆記) d'une soixantaine d'auteurs du début de la dynastie Qing compilée par un certain Wu Zhenfang 吳震方 (z. Qingtan 青壇) originaire du Zhejiang, mais le *Zhongguo gudai xiaoshuo zongmu tiyao* 中國古代小說總目提要 (Zhu Yixuan (ed.), 2005, p. 354) décrit quant à lui un ouvrage du même type, mais compilé par Wang Wan 汪琬 (z. Mingwen 茗文, 1624-1690), lettré du Jiangsu ayant eu une brillante carrière officielle et dont le travail, publié en 1659, aurait été souvent pillé par la suite. Dans sa préface au

Zaiyuan zazhi, Kong Shangren liste des collections de notes au fil du pinceau qui circulent à son époque dont un *Shuoling* de Dunweng 鈍翁 qui est justement le nom de plume de Wang Wan. Cet ouvrage est accessible en ligne sur Chinese Text Project à l'URL : <http://ctext.org/searchbooks.pl?if=說鈴>

14. Le terme *xiaoshuo* 小說 que l'on traduit couramment « roman » renvoie à des créations littéraires très diverses selon les époques comme va l'expliquer Liu Tingji. Pour éviter la répétition stérile de ce terme, il sera traduit plus loin de manière plus littérale par « menus propos », puis, pour marquer le mépris dans lequel était tenu ce genre d'écrits, par « misérables propos ». Lorsqu'il s'agira du *xiaoshuo* en langue vulgaire, *tongsu xiaoshuo* 通俗小說, nous utiliserons le terme « roman » plus pratique et parlant pour le lecteur français.

15. Liu Tingji fait référence à l'abondante littérature orthodoxe qui seule mérite l'attention du lettré confucéen, laquelle est particulièrement abondante. On peut s'en faire une idée en lisant *La littérature chinoise ancienne et classique*, « Que sais-je ? » n° 296 qu'André Lévy signa aux PUF en 1991 et dorénavant accessible en ligne sur Gallica, à l'URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48050238>. Voir notamment les deux premiers chapitres. Le roman est abordé avec le théâtre dans le chapitre IV, « La littérature de divertissement », pp. 83-122

16. Liu Tingji égraine quelques unes des dynasties couvrant cette période allant de 206 avant J.-C. jusqu'à 1644 fin de la dernière dynastie chinoise, à savoir les Han 漢 (206 av. J.-C. – 221 ap. J.-C.), Wei 魏 (220-265) – un des Trois royaumes, Jin 晉 (265-316), Tang 唐 (618-907), Song 宋 (960-1279), Yuan 元 (1271-1368) et Ming 明 (1368-1644). Sur la période fondatrice du *xiaoshuo* qui est exclusivement en langue classique jusqu'aux Song, voir André Lévy, *Op. cit.*, pp. 84-91.

17. Sur ces quatre chefs-d'œuvre, on consultera avec toujours autant de bénéfice l'ouvrage d'Andrew Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel*. Princeton : Princeton University Press, 1987, mais aussi pour les éditions commentées auxquelles fait référence Liu Tingji, l'ouvrage édité par David L. Rolston, *How to Read the Chinese Novel*. Princeton : Princeton University Press, 1990. Les plus pressés iront lire les pages 109 à 118 de André Lévy, *La littérature chinoise, op. cit.*

18. L'attribution à Shi Nai'an 施耐庵 (1296-1370) du *Shuihu zhuan* et sa responsabilité par rapport à son établissement restent toujours débattues. Elle font l'objet d'une approche très documentée par Huang Chucheng 黃叔成 dans *Shi Nai'an yu Shuihu 施耐庵與水滸*. Shanghai : Shanghai renmin, 2000, 8-8-288 p.

19. Jin Shentan 金聖嘆 (1608-1661), souvent présenté comme le Prince des commentateurs, a, en établissant sa propre liste de « Livres de génie », *Caizi shu* 才子書, placé *Shuihu zhuan* en cinquième et ultime position. Son édition commentée et ramenée à 71 chapitres s'est imposée jusqu'au XX^e siècle. Voir l'édition en collection « Folio » (Gallimard, 1998) d'*Au bord de l'eau*, dans l'introduction de laquelle Jacques Dars écrit : « Dans les commentaires dont il accompagne chaque chapitre, Jin souligne son point de vue : nul roman ne surpasse l'œuvre géniale qu'est *Au bord de l'eau* ! Mais il ne se borne pas à des manifestes, il tranche dans le vif : il bannit du titre le qualificatif « de loyauté et de justice », qu'il estime incompatible avec des agissements d'une bande de brigands ; surtout, il ampute l'œuvre de plusieurs dizaines de chapitres qui ne cadrent pas avec sa conception du livre ! [...] Il sauve le prologue et les 71 premiers chapitres, qui dépeignent le rassemblement des hors-la-loi. Puis, afin qu'on n'assiste pas au triomphe de la bande traitant quasiment d'égal à égal avec le pouvoir, et afin que cet ouvrage unique ne devienne une apologie de la sédition, il clôt abruptement l'œuvre par un songe prémonitoire où tous les héros tombent sous la hache du bourreau. Autrement dit, et apparemment : qui se rebelle et se fait brigand aura la tête tranchée. » (n° 2954, p. 18 et p. 25). Sur Jin Shengtan et son commentaire, voir Rolston, *How to Read, op. cit.*, pp. 124-145 et Jacques Dars, Chan Hingho (eds.), *Comment lire un roman chinois*. Arles : Picquier, 2001, pp. 75-116.

20. Liu Tingji fait référence au chapitre intitulé « Youxia liezhuan » 游俠列傳 du *Shiji* de Sima Qian traduit par Jacques Pimpaneau dans *Les Mémoires Historiques de Se-Ma Ts'ien*. Paris : You-Feng,

2015, t. IX, pp. 285-295, « Justiciers errants ». L'association des deux œuvres a été faite par Jin Shengtan lui-même, comme le signale David Rolston dans *Traditional Chinese Fiction and Fiction commentary. Reading and Writing Between the Lines*. Stanford : Stanford University Press, 1997, p. 164

21. Si le rappel des faits liés à la tripartition de la Chine à la fin de la dynastie Han (220) et leurs conséquences n'occupent qu'à peine 3 pages des quelque 600 du *Monde chinois* de Jacques Gernet (Paris : Armand Colin, (1972) 1999, pp. 156-159), la période est sans conteste la plus connue des Chinois grâce à l'« amplification romanesque » (*yanyi* 演義) dont il est question ici sous le titre de *Sanguo yanyi* 三國演義, roman réputé comporter « sept dixièmes de fiction » et attribué à un dramaturge du XIV^e siècle, Luo Guanzhong 羅貫中. « Il est, comme l'écrit André Lévy (*op. cit.*, p. 111), impossible de résumer ici les luttes et intrigues des trois puissances cherchant à réunifier la Chine, chacune à son profit ». Rappelons simplement qu'il s'agit des royaumes de Shu 蜀 (ou Shu-Han 蜀漢, 221-263), Wu 吳 (222-280) et Wei 魏 (220-265) pour respecter l'ordre retenu par Liu Tingji.

22. Il n'est guère étonnant de trouver sous le pinceau de Liu Tingji une comparaison entre le *Sanguo yanyi* et le *Chunqiu* 春秋 (Annales des Printemps et Automnes), qui est la plus ancienne chronologie historique existante de la Chine ancienne. Réputée établie par Confucius en personne, elle traite, année par année, de la période allant de 722 avant J.-C. à 480 av. J.-C. en rapportant, dans une langue classique souvent impénétrable tout un ensemble d'événements divers allant des batailles aux phénomènes météorologiques survenus dans la principauté de Lu 魯. Les commentateurs d'œuvres romanesques ont souvent le même réflexe que Liu Tingji, même lorsqu'il s'agit d'un ouvrage n'ayant aucun rapport avec l'Histoire. Voir sur ce point David Rolston, *Traditional Chinese Fiction*, *op. cit.*, pp. 145-151

23. Chen Shou 陳壽 (233-297), l'auteur du *Sanguo zhi* 三國志 (Chronique des Trois royaumes), base historique du *Sanguo yanyi*, pensait que la légitimité du pouvoir était pour Wei et non pour Shu-Han, successeurs auto-proclamés. De fait, le roman doit également beaucoup aux commentaires au *Sanguo zhi* livrés par Pei Songzhi 裴松之 (372-451)

24. Liu Tingji fait référence à l'événement qui intervient au tout premier chapitre du roman dont la première partie du titre est (dans la traduction ancienne de Nghiêm Toan et Louis Ricaud (*Les Trois royaumes*. Saïgon : Société des études indochinoises, 1960, p. 34) : « Trois valeureux héros nouent amitié jurée et festoient au Jardin des Pêchers » (« Yan Taoyuan haojie san jieyi » 宴桃園豪傑三結義). Les trois valeureux n'auront, par la suite, de cesse de se combattre chacun à la tête d'un des trois royaumes.

25. Liu Tingji attribue à Hang Yongnian 杭永年, lettré originaire de Suzhou et dont le nom figure sur certaines éditions commentées du roman, le commentaire majeur reçu par l'ouvrage qui est en fait le fruit du travail de Mao Zonggang 毛宗崗 (1632-1709 ?) et de son père Mao Lun 毛綸 (1605 ?-1700 ?). Voir Rolston, *How to Read*, *op. cit.*, pp. 146-201 et Rolston, *Traditional Chinese Fiction*, *op. cit.*, pp. 55-58.

26. *Xiyou ji* 西遊記 est communément attribué à Wu Cheng'en 吳承恩 (vers 1500-1582), mais comme le résume André Lévy, « il en est de ce roman-fleuve comme des « autres grands romans classiques » : ils ne peuvent atteindre à la cohérence qu'un auteur unique donne à une création *ex nihilo* » (*La littérature chinoise*, *op. cit.*, p. 113), d'où la difficulté de fixer une interprétation convaincante de l'œuvre qui se déploie en cent chapitres.

27. C'est à Wang Xiangxu 汪象旭 et Huang Zhouxing 黃周星 (1611-1680) que l'on doit l'attribution du *Xiyouji* au patriarche taoïste Qiu Changchun 丘長春, alias Qiu Chuji 處機 (1148-1227). Elle ne sera remise en cause qu'à la fin du XIX^e siècle. Voir Rolston, *Traditional Chinese Fiction*, *op. cit.*, p. 120 et Rolston, *How to Read*, *op. cit.*, p. 296

28. Le terme *wuzhong* 五眾 utilisé par Liu Tingji, est un terme bouddhique désignant les *wuyun* 五蘊 ou cinq *skandha*, qui sont « les composants de tout être pensant et spécialement de

l'homme » (*Grand Ricci*) ; quant aux *wuxing* 五行, ce sont les cinq éléments (métal, bois, eau, feu et terre).

29. Wang Danyi 汪憺漪 est le nom de société de Wang Xiangxu, co-auteur avec Huang Zhouxing d'une édition commentée du roman, parue vers 1663, sous le titre de *Xiyou zhengdao shu* 西游証道書 (La Voie de l'Éveil par le Xiyou) qui contient une biographie de Qiu Changchun. Elle a été rééditée par la Zhonghua shuju (Beijing) en 1993.

30. Xizi 西子 ou Xishi 西施, parangon de la beauté féminine, vivait à la fin de la période dite des Printemps et automnes (770-476).

31. Pour une présentation sommaire de l'ouvrage, on pourra se reporter à une contribution en ligne à l'URL : <http://kaser.hypotheses.org/396>, et pour plus de détails à la préface d'André Lévy à sa traduction qui a été rééditée en format de poche dans la collection « Folio » (Gallimard, 2004).

32. Sur Zhang Zhupo 張竹坡 (1670-1698), voir Wu Gan 吳敢, *Jin Ping Mei pingdian Zhang Zhupo nianpu* 金瓶梅評點張竹坡年譜. Shenyang : Liaoning renmin, 1987, mais aussi pour des traductions et des appréciations fines de son commentaire à Rolston, *Traditional Chinese Fiction*, *op. cit.*, pp. 63-73, *passim*, et Rolston, *How to Read*, *op. cit.*, pp. 196-243.

33. Selon Liu Tingji, Wang Canfu 汪蒼孚, alias Wang Tianyu 汪天與 se vit remettre les planches de l'édition commentée du *Jin Ping Mei*, alors que selon son frère, Zhang Zhupo les avait cédées à son propriétaire pour acquitter ses frais de logement. Il se peut que ce dernier les ait données ou vendues ensuite à Wang Canfu. C'est ce que suggère David Rolston dans *How to Read the Chinese Novel*, *op. cit.*, p. 198.

34. Il s'agit là d'un extrait légèrement remanié de la préface au *Jin Ping Mei* signée Dongwu Nongzhuke 東吳弄珠客 (Le joueur de perles de Wu). Nous la donnons ici dans la traduction, légèrement amendée, de Jacques Dars dans *Comment lire un roman chinois*, p. 127. Pour une autre traduction, voir André Lévy (trad.), *Fleur en Fiole d'Or*, *op. cit.*, t.1, p. 7. Le texte original de cette préface figure dans Huang Lin 黃霖, *Jin Ping Mei ziliao huibian* 金瓶梅資料彙編. Beijing : Zhonghua shuju, coll. « Gudian wenxu yanjiu ziliao huibian », 1987, pp. 2-3

35. Au chapitre CXXIX, Ximen Qing 西門慶, le personnage central du roman, victime d'une surdose d'aphrodisiaques, rend son dernier souffle. A partir du chapitre suivant, la roue de la fortune tourne et la rétribution des actes s'abat implacablement et justement sur ceux qui lui survivent.

36. Liu liste là ce qu'on appelle alors des *caizi jiaren xiaoshuo* 才子佳人小說 (romans « du génie et des beautés »), romans relativement brefs particulièrement appréciés à partir du milieu du XVII^e siècle et dont certains font partie des premiers romans chinois à avoir été traduits en Occident. C'est le cas de *Ping Shan Leng Yan* 平山冷燕 présenté par Jacques Dars dans *Comment lire un roman chinois* (pp. 221-224). Il en traduit le titre en *Froides Arondes du Mont Plan*, alors que Stanislas Julien (1797-1873) avait baptisé sa traduction, publiée en 1846 et rééditée en 1860, *Les deux jeunes filles lettrées* ; pour Yu Jiao Li 玉嬌梨, qu'il traduisit en 1864, Julien reprit le même titre que celui donné par son maître Jean-Pierre Abel Rémusat (1788-1832) à une traduction parue en 1826, soit *Les deux cousines*. Ces traductions historiques sont, grâce à Pierre Palpant, accessibles en ligne sur le site [Chineancienne.fr](http://www.chineancienne.fr). à partir de l'URL : <https://www.chineancienne.fr/traductions/>. Quant aux trois autres romans signalés par Liu Tingji dans cette catégorie qui en contient une bonne soixantaine, ils n'ont jamais fait l'objet de traduction. Nous renvoyons aux pages les concernant dans le *Zhongguo tongshu xiaoshuo tiyao* (1991) : *Qingmeng tuo* 情夢柝 (L'Éveil du rêve amoureux), voir *Tiyao*, pp. 352-353 ; *Fengliu pei* 風流配 (Les galants assortis), voir *Tiyao*, p. 641. Ce court roman, en huit chapitres seulement, plate adaptation d'une pièce de Li Yu 李漁 intitulée *Fengzheng wu* 風箏誤 (L'erreur du cerf-volant), ne doit pas être confondu avec la nouvelle du même nom qui figure dans le recueil *Renzhonghua* 人中畫 et que Jacques Dars a résumé dans le numéro 4 d'*Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne] URL : <http://ideo.revues.org/328>; *Chun Liuying*

春柳鶯 (Fauvette des saules au printemps, 1662), voir *Tiyao*, pp. 355-356. Ce corpus a fait l'objet d'une attention particulière des chercheurs chinois à partir des années 1980 et les études qui leur ont été consacrées sont fort nombreuses ; retenons en deux : Miao Zhuang 苗壯, *Caizi jiaren xiaoshuo jianshi* 才子佳人小說簡史. Taiyuan : Shanxi renmin, 2005, qui est une brève synthèse, et Lin Chen 林辰, *Ming-mo Qing-chu xiaoshuo shulu* 明末清初小說述錄, qui est un ouvrage pionnier, publié en 1988 par la maison d'édition Chunfeng wenyi (Shenyang), laquelle mit à disposition un nombre assez significatif de romans de ce registre à une époque où ils n'étaient pas encore disponibles en édition fac-similé ou en édition numérique comme c'est le cas maintenant.

37. Sur *Yulou chun* 玉樓春 (Printemps au Pavillon de jade), voir *Tiyao*, p. 315

38. *Gonghua bao* 宮花報 (Rétributions des fleurs du Palais) a disparu sans laisser d'autre trace que la mention de son titre dans ce texte de Liu Tingji.

39. On ne sait si, en parlant des extravagances du *Pingyao zhuan* 平妖傳 (La Pacification des démons), Liu Tingji pense au roman en 20 chapitres que l'on doit à Luo Guanzhong, le *San Sui Pingyao zhuan* 三遂平妖傳, ou bien à l'adaptation en 40 chapitres que Feng Menglong en aurait tirée. La première version a été traduite en anglais et finement analysée par Lois Fusek dans *The Three Sui Quash the Demons' Revolt. A Comic Novel attributed to Luo Guanzhong*. Honolulu : University of Hawai'i Press, 2010.

40. *Fengshen zhuan* 封神傳 (L'investiture des Esprits) est un des titres alternatifs du *Fengshen yanyi* 封神演義 (Amplification de l'Investiture des Esprits) roman en 100 chapitres dont Jacques Garnier a livré une adaptation française : Hsi Chunglin, *L'Investiture des dieux (Feng shen yen i)*. Roman chinois de l'époque Ming. Paris : You-Feng, 2002, 944 p.

41. *Pomeng shi* 破夢史 (l'Histoire du rêve brisé) est absent de tous les inventaires consultés. Liu Tingji semble bien être le seul à en avoir gardé le souvenir.

42. Liu Tingji dresse là une liste de huit romans érotiques dont le plus célèbre est sans conteste *Rou putuan* 肉蒲團. Il s'agit du *Chair, tapis de prière* que Liu Tingji attribue sans ambiguïté à Li Yu 李漁 (1611-1680) dans une notice de son *Zaiyuan zazhi* (j. 1, *op. cit.*, p. 40) qui prouve sa bonne connaissance de l'œuvre de cet auteur et son attachement pour elle. Sur ce fameux roman érotique déjà traduit deux fois en français et qui dut voir le jour en 1657, voir notre présentation dans Jacques Dars, Chan Hingho, *Comment lire un roman chinois*, *op. cit.*, pp. 179-196. Il est accessible en édition chinoise grâce à une collection éditée à Taiwan par Chan Hingho (Chen Qinghao 陳慶浩) et intitulée « Siwuxie huibao » 思無邪匯寶 (Voir notre présentation à l'URL : <http://kaser.hypotheses.org/414>). Sur *Chi pozi zhuan* 癡婆子傳 (Vie d'une amoureuse) qui a été traduit en français par Huang San et Lionel Epstein (Arles : Picquier, 1991), voir notre présentation en ligne aux URL : <http://kaser.hypotheses.org/422> et <http://kaser.hypotheses.org/436>. Le *Yeshi* 野史 pourrait bien être le *Xiuta yeshi* 繡榻野史 de Lü Tiancheng 呂天成 connu des lecteurs français grâce à la traduction de Huang San et Lionel Epstein, sous le titre d'*Histoire hétérodoxe d'un lit brodé* (Arles : Picquier, 1997), à moins que cela ne soit le *Zhulin yeshi* 株林野史, rendu en français par Christine Kontler sous le titre de *Belle de Candeur. Roman érotique de la dynastie Ming* (Arles : Picquier, 1987). Mis à part le *Hejian zhuan* 河間傳 (Entre les fleuves) qui n'a pas été identifié et le *Meishi* 媚史 qui serait, selon Huang Lin et Han Tongwen (*op. cit.*, p. 387), un *Yufei meishi* 玉妃媚史 (Histoire plaisante de la concubine de jade) consacré à Yang Guifei 楊貴妃 (719-756), la célèbre concubine de l'Empereur Xuanzong 玄宗 (685-762) des Tang, les autres romans signalés sont tous consultables dans la collection « Siwuxie huibao » : *Deng yueyuan* 燈月緣, sous son autre titre de *Chundeng nao* 春燈鬧 (voir Li Mengsheng, *op. cit.*, pp. 233-237) ; *Langshi* 浪史 (Histoires frivoles) et *Kuashishi* 快史 qui est, sans doute, une abréviation de *Nongqing kuashishi* 濃情快史 (Histoires allègres des sentiments intenses). Pour plusieurs d'entre eux, la mention de leur titre par Liu Tingji a permis de les dater de manière plus précise, savoir à une date antérieure à 1712, car tous ces romans ont circulé en toute discrétion sans, la plupart du temps, offrir de piste pour faciliter l'identification des auteurs.

43. La catégorie la plus détestable de *xiaoshuo* selon Liu Tingji est constituée de trois recueils de contes ou de nouvelles parus à la fin de la dynastie Ming et qui ont en commun de traiter des relations homosexuelles entre hommes. Il s'agit de *Longyang yishi* 龍陽逸史 (Histoires anecdotiques des mignons), *Bian'er chai* 弁而釵 (Épingle de femme sous le bonnet viril) et *Yichun xiangzhi* 宜春香質 (Chair odorante qui dispose à l'amour), lesquels occupent respectivement les volumes 5, 6 et 7 de la collection « Siwuxie huibao ». Le lecteur curieux de ce qui dérangeait tant Liu Tingji pourra se faire une idée du *Bian'er chai* grâce à André Lévy qui en a traduit le premier récit en 1997 : *Épingle de femme sous le bonnet viril. Chronique d'un loyal amour* (Paris : Mercure de France).

44. L'image renvoie à l'autodafé décidé en 213 av. J.-C. par Qin Shi Huangdi 秦始皇帝, décision visant, selon Nicolas Zufferey « à mettre fin aux critiques contre la politique menée par le Premier Empereur ». Voir « Le Premier Empereur et les lettrés. L'exécution de 212 avant J.-C. », *Etudes chinoises*, vol. XVI, n° 1, printemps 1997, pp. 59-100. Cette décision faisait suite à un discours de son ministre Li Si 李斯 (?-208 ?) qui figure au *juan* 6 du *Shiji* et dont voici un extrait : « Je propose que tous les ouvrages historiques, à l'exception des *Annales de Qin*, soient brûlés ; que les Classiques et les ouvrages des Cent Penseurs non indispensables aux Érudits dans leurs fonctions officielles, qui ne sont gardés qu'à des fins privées, soient remis aux préfets ou aux commandants militaires afin qu'ils les fassent brûler ; [...] que ceux qui, dans les trente jours après la promulgation du nouveau décret, auront manqué de remettre aux autorités leurs exemplaires des Classiques pour qu'on les brûle soient marqués au visage et condamnés aux travaux forcés à la Grande Muraille ; que n'échappent à ces mesures que les ouvrages de médecine, de pharmacopée, de divination et d'agriculture. » (Traduction Nicolas Zufferey, *Op. cit.*, p. 63)

45. Le décret est repris en partie et avec des variantes mineures du texte officiel promulgué le 17 mai 1714 et que l'on peut lire à la fois chez Wang Liqi, *op.cit.*, pp. 27-28 et page 334 de l'article de Zhao Weiguo signalé plus haut (note 8).

AUTEURS

PIERRE KASER